

## ETUDE

# ***POURQUOI UNE BIOGRAPHIE DE BALZAC DANS L'ŒUVRE DE STEFAN ZWEIG ?***

Formé dans la Vienne des années 1900, capitale artistique et cosmopolite d'une Europe que l'on croyait alors promise à l'union après un demi siècle de paix et de progrès, Stefan ZWEIG nourrit le rêve d'un vaste rapprochement entre les peuples et les cultures et, endurci après la catastrophe de la Première Guerre mondiale, il décide de se dévouer corps et âme à la réalisation de ce projet. Tandis que les quatre années d'horreur qu'il vient de vivre représentent déjà pour lui une grave faillite de la Raison Humaine, Stefan ZWEIG sait que désormais il ne lui est plus permis d'hésiter. Animé d'une énergie nouvelle, il est plus que jamais convaincu qu'il lui faut contribuer personnellement à l'intégration, dans une union fraternelle, des Européens qui viennent de s'entredéchirer. Croyant intimement en l'Homme et en sa Raison, il accepte de refermer la parenthèse cauchemardesque de la guerre mais il **se sent investi, en tant qu'Européen, d'une mission**. Il écrit à Romain Rolland sur ce point : « *mon but serait un jour de devenir non un grand critique, une célébrité littéraire, mais une autorité morale* » (lettre du 21 janv. 1918). Il sait que le programme qui mènera l'Europe à l'unité est vaste et son œuvre une goutte d'eau dans l'eau, mais il tient à apporter sa contribution à l'entreprise à ses yeux capitale de l'après-guerre : sur tant de ruines, la reconstruction spirituelle.

Dès lors, conscient de ses responsabilités, il se fixe un programme de travail : « *il me fallait, par la parole, aider à surmonter le désastre. Alors que j'étais superflu pendant le conflit, il me semblait qu'après la défaite ma véritable place était là. (...) Il ne restait qu'un parti à prendre : travailler à son œuvre dans le silence et la retraite. (...) Il s'agissait de recommencer et d'attendre que le flot impatient de tout ces '-ismes' reculât.* » C'est ce à quoi il s'emploie inlassablement après avoir regagné l'Autriche en ruines de l'automne 1918 en s'efforçant, par le biais de conférences et de traductions, de faire connaître à l'étranger l'œuvre de ses amis européens à qui il voue un véritable culte, ainsi qu'en rédigeant la biographie d'illustres personnages. **L'écriture**, qu'il ne conçoit pas comme une activité purement esthétique mais comme **l'arme efficace d'un combat actif** et sans relâche, constitue son moyen d'action essentiel car en faisant connaître ce qui était ignoré jusque là, elle **crée un pont entre les hommes**. Moyen de communication puis, à la longue de communion, elle fédère et permettra donc de réaliser l'union dont il rêve. C'est dans ce cadre qu'il convient de situer la biographie de Balzac.

Qu'est-ce qui a poussé Stefan ZWEIG à s'attacher, à deux reprises – d'abord avec Trois maîtres : Balzac, Dickens, Dostoïevski (1919) qui deviendra le premier tome des Constructeurs du monde puis avec Balzac, le roman de sa vie (1946) – au personnage de Balzac ? Quelle proximité a-t-il pu ressentir pour cet auteur ? Intéressé à la fois par l'homme et son œuvre qui en réalité fusionnent pour lui dans l'artiste créateur, Stefan ZWEIG a voulu exposer en quoi Balzac doit être considéré comme un génie universel. Sa démonstration peut se décliner en trois points :

- I. Une méthode de travail exemplaire**
- II. Une œuvre organisée de manière exemplaire**
- III. Un homme exemplaire**

## I. UNE METHODE DE TRAVAIL EXEMPLAIRE

Pour Stefan ZWEIG, la « méthode Balzac » repose sur deux points , l'observation et la compression des données, et pour lui, **Balzac s'apparente au chimiste qui analyse et décompose les faits** de manière scientifique avant de recréer le monde à partir de ce qu'il a observé.

### 1) *Première étape de la création littéraire balzacienne l'observation du réel*

Dès les années de pensionnat à Vendôme, Balzac se plaît à observer les gens et les mœurs qu'il cotoie et ce que ses professeurs considèrent comme de la paresse et de la « rêvasserie » constitue en fait la base de son génie. Exercé dès ses plus jeunes années, Balzac possède d'excellentes capacités d'observation et sait « *séparer l'essentiel de l'embrouillamini des choses insignifiantes* » (Trois maîtres, p. 45). Flâner lui permet de décrypter et c'est ainsi qu'il apprend réellement, les méthodes de ses maîtres étant stériles à ses yeux.

Avant de se consacrer à l'écriture, Balzac a dû, pour gagner son pain quotidien, exercer les professions les plus diverses : notaire, journaliste, voire même tremper dans des affaires littéraires louches même s'il comprend rapidement que cette dépravation n'est pas le type de vie qui lui correspond intrinsèquement. Purement alimentaire, tout cela n'a rien à voir avec la mission qu'il s'est fixé et Balzac regrette énormément de devoir mettre de côté son œuvre, « *ses projets de gloire* », pour s'assurer un minimum vital. Toutefois, Stefan ZWEIG estime que « cette vie » a complété utilement la formation du jeune Balzac puisque c'est **en se plongeant dans des milieux très différents que Balzac peut observer la société et ses mœurs** et emmagasiner ainsi de précieux éléments d'information. Car partout,

Balzac procède comme il le fera plus tard en littérature : **il passe le monde au crible de ses regards** pour « *extraire du fouillis des événements les éléments purs, du désordre l'harmonie, de la vie telle qu'elle paraît l'essence de ce qu'elle est* » (Trois maîtres, p. 16). Par exemple, il a été attiré par la spéculation, en laquelle il a cru voir des possibilités de gains fabuleux. Certes, ces « *intermèdes commerciaux* » lui ont fait perdre beaucoup d'argent mais ce lourd passif n'en est pas moins compensé par un actif essentiel à la mission qu'il s'est fixée : une connaissance incomparable du monde de la finance. Ce n'est qu'en s'y plongeant concrètement lui-même que Balzac comprend la puissance acquise par l'argent. De même, c'est en devant assurer lui-même son indépendance financière qu'il prend réellement conscience des rudesses de la vie quotidienne. En étant confronté à la vie dans sa réalité la plus crue, Balzac ajoute à son idéalisme et son romantisme naturels des éléments de réalisme qui lui permettront, le moment venu, de représenter dans son œuvre « *la cruauté mesquine, la vile laideur, la puissance cachée* » (Roman de sa vie, p. 109). Stefan ZWEIG en conclut : « *c'est parce qu'il a, dans sa jeunesse, passé par tant de métiers différents et tiré au clair leur contexte intime qu'il a pu vraiment peindre son temps* » (Roman de sa vie, p. 109). Quel que soit le métier auquel il se frotte, Balzac agit en tout **comme le savant** qui pratique sa science : méthodiquement, un à un, **il dissèque les hommes et puise ainsi l'inspiration de ses personnages** dans la quotidienneté de sa vie personnelle. Une fois terminée cette première étape d'observation et de dissection du réel, Balzac comprime les données, « fait du condensé ». C'est la seconde étape de la « méthode Balzac ».

## 2) *Deuxième étape de la création littéraire balzacienne : la compression des données*

Stefan ZWEIG explique ainsi le but de Balzac : analyser « *chimiquement tous les fards et les mixtures du visage social (pour) déceler dans le grouillement des faits le véritable battement de la vie* » (Trois maîtres, p.26). **Le génie de Balzac consiste à extraire du réel**

qu'il a mis à nu grâce à ses capacités d'observation exemplaires **ce qui est véritablement important**. Inspirés d'individus réels qu'il a souvent bien connus – Louis Lambert n'est autre que lui-même –, les personnages de ses œuvres ont été dégagés de ce qu'ils ont de particulier. Balzac en fait des types et s'il se plaît tant à observer le monde, c'est pour mieux le recomposer ensuite, le recréer dans un espace plus petit en ramassant, en résumant en un seul personnage plusieurs traits observés dans le réel, le type incarnant in fine la réalité avec quelque chose en plus. Ainsi Desplein représentera l'étudiant, Rastignac l'arriviste, Louis Lambert le philosophe, Eugénie Grandet le dévouement, le père Goriot la tendresse paternelle... En fabriquant des types, Balzac ramène l'humanité à un nombre relativement réduit d'hommes et parvient par exemple à faire tenir à travers les quatre murs de la pension Vauquer « *toute la variété des tempéraments et des caractères qu'englobe l'existence* » (Trois maîtres, p.23). Balzac synthétise : « *de cinquante salons aristocratiques, il n'en fait qu'un seul, celui de la duchesse de Cadignan. De cent banquiers, il fait le baron de Nucingen, de tous les usuriers Gobseck, de tous les médecins, Horace Bianchon* » (Trois maîtres, p.17).

**En comprimant le réel, Balzac l'intensifie** et son œuvre retrace davantage que le simple univers observé : en tirant du quotidien la substantifique moelle et en assemblant en une entité unique plusieurs traits observés de manière éparse, **il parvient à l'essence des choses**. Fictifs, ses personnages de romans sont ainsi paradoxalement plus que réels : ils atteignent l'absolu.

## II. UNE ŒUVRE ORGANISÉE DE MANIÈRE EXEMPLAIRE

Rempli d'admiration devant l'organisation et le « *plan d'ensemble* » de la Comédie Humaine, Stefan ZWEIG insiste, dans ses deux biographies de Balzac, sur deux points : l'enchevêtrement des

romans et l'universalité de l'œuvre. Parce qu'il conçoit le roman comme une « *encyclopédie du monde intérieur* » (Trois maîtres, p.48), Balzac ne veut pas que ses ouvrages restent indépendants les uns des autres et s'ils peuvent certes se lire séparément, un fil conducteur relie les histoires les unes aux autres. C'est là l'idée même de la Comédie Humaine : non seulement les personnages se complètent pour reformer entre eux la totalité du genre humain, mais les romans s'emboîtent également les uns dans les autres, le but étant toujours la description de l'univers dans sa globalité.

### *1) L'enchevêtrement*

Même si au départ Balzac ne possède aucune idée claire de ce qu'il veut écrire, du plus profond de son être il est sûr d'une chose : il se veut chimiste de la volonté. Du fin fond de sa mansarde parisienne, il pressent seulement cette volonté de réaliser un chef d'œuvre – et ce sera la Comédie Humaine –. Il ne s'agit là que d'une force instinctive et absolument pas d'un plan ensemble ni de son éventuel contenu, d'autant plus qu'il tâtonne entre les domaines : veut-il être poète, philosophe, romancier, homme de sciences ? S'expliquant les rapports du physique au moral, du corps et de l'esprit au moyen d'un mystérieux « fluide éthéré », « *l'idée d'une substance motrice universelle était alors dans l'air (à l'époque) et répondait entièrement au besoin de sa nature qui réclamait une méthode* » (Roman de sa vie, p. 25). Toute sa vie – c'est le but de son existence et de la Comédie Humaine –, il cherche à « *transformer le chaos grandiose en un système cohérent et à l'ordonner selon un thème ou selon des lois pour déterminer ainsi l'interdépendance des phénomènes moraux de façon aussi systématique que Cuvier l'avait fait pour les organismes sans âme* » (Roman de sa vie, p.25). En instaurant un **fil conducteur entre ses romans** par le biais des personnages, c'est bien cette méthode que Balzac applique. Le lecteur a ainsi l'impression d'un cercle qui se referme – « la boucle est bouclée » - et c'est ce caractère complet qui confère à l'œuvre de Balzac son universalité.

## 2) *L'universalité de l'œuvre*

Dans la préface des Trois maîtres, au moment où il amorce sa « *typologie des grandes familles de l'esprit* » en 1920, Stefan ZWEIG définit « *l'artiste universel (comme celui) qui – et ici interviennent l'ampleur de son œuvre et l'abondance des personnages – bâtit tout un cosmos et installe, à côté du monde terrestre, son propre univers, avec ses types humains spécifiques (...), qui imprègne de son être chaque personnage, chaque événement, au point qu'ils ne deviennent pas seulement typiques pour lui mais qu'ils ont, pour nous aussi, une telle puissance d'évocation que nous sommes souvent tentés de qualifier en fonction d'eux des événements et des gens (...)* Chacun de ces artistes façonne une 'loi de la vie', une conception de la vie à travers la multitude de ses personnages, dans une perspective si unitaire qu'il est en fait à l'origine d'une nouvelle conception du monde » (Trois maîtres, préface, p.8).

Ainsi, en plus de l'idée d'enchevêtrement, **la Comédie Humaine tend vers l'universel car elle crée, grâce à des personnages au caractère finement analysé et reconstitué, un monde complet.** En recrutant dans toutes les catégories sociales, de la plus haute noblesse héréditaire à la plus vile roturière, en passant par la courtisane et le paysan, et en ne se limitant pas au microcosme parisien qu'il cotoie quotidiennement (Balzac ne néglige pas la province), c'est bel et bien l'ensemble de la société française de son siècle, et au-delà encore, de tous les temps, qu'il décrit. En témoigne par exemple les Illusions perdues qui peut se lire – mais cela est valable pour tous les romans de Balzac – comme un ouvrage à deux échelles : au premier abord, comme une histoire se déroulant dans une niche de la société parisienne, mais plus profondément, comme une fresque a-temporelle de la perfidie et de l'hypocrisie de la haute noblesse, de la différence entre le paraître (amitié, microcosme social soudé) et la réalité d'un monde sans pitié dans lequel chacun ne vise que son intérêt personnel le plus égoïste. Balzac tient à ce que chaque

lecteur puisse se retrouver dans l'un de ses « types ». Ce n'est qu'ainsi que sa volonté première, sa raison de vivre sera accomplie : il aura réalisé un chef d'œuvre universel.

Persuadé que chaque être porte en lui une réalité digne d'intérêt qu'il lui faut donc analyser et recomposer, tout devient sujet de création littéraire pour BJ et « *tout homme devient acteur de la Comédie Humaine* » (Roman de sa vie, p.227). Pour peindre le monde de manière parfaite comme il l'ambitionne, il lui faut tenir compte de tous ses aspects sans établir d'a priori – le fait que la petite Eugénie Grandet soit de moindre importance que le grand Napoléon en serait un par exemple – ni de hiérarchie. D'où le **caractère démiurgique de l'entreprise**. Mais muni d'un optimisme fondamental hérité de son père et d'une volonté de fer, Balzac ne recule devant rien. Vie monacale et renoncement aux plaisirs ne font pas peur à celui que la postérité surnommait « le bourreau de la littérature française » puisqu'il s'agit là du prix à payer pour concrétiser sa raison de vivre. Balzac a même méticuleusement calculé que pour mener à bien son travail, il lui faudrait vivre au moins soixante ans sans prendre aucune journée de repos. Fort de cette preuve mathématique, il se met au travail et devient « *l'artiste créateur* » si cher à Stefan ZWEIG pour qui il a atteint ce statut dès le moment où il a pris clairement conscience que ses livres ne devaient pas représenter une banale succession d'histoires de mœurs mais l'ensemble du genre humain tout en s'interpénétrant entre eux pour former un produit fini de nature supérieure. Outre cette puissance créatrice indomptable – Balzac ne semble jamais fatigué et lorsqu'il l'est, une tasse de café lui redonne la force nécessaire pour continuer – Stefan ZWEIG admire en lui ce génie en marche vers l'infini.

### III. UN HOMME EXEMPLAIRE : BALZAC GENIE CREATEUR



Profondément attiré par cet homme, Stefan ZWEIG, lui aussi auteur littéraire mais au tempérament pessimiste et déprimé, ne peut s'empêcher d'établir des parallèles entre sa propre vie, ses ambitions et celles de Balzac. Toutefois, c'est pour en conclure que celui qu'il admire incarne par excellence le génie créateur que lui-même n'a pu être.

### ***1) Les ressemblances Balzac – Zweig***

Balzac et Stefan ZWEIG sont deux êtres de même nature : **tous deux s'adonnent totalement à leur passion, consacrent toute l'énergie de leur vie à un seul but : leur œuvre littéraire.**

Dès ses débuts dans l'écriture, Balzac travaille de manière fanatique et passionnée dans une « *claustration de moine* » (Roman de sa vie, p.42). « *Nuit et jour à sa table de travail (...), rien ne réussit à briser sa volonté* » (p. 42), pas même plus tard au cours de sa vie l'amour. Au nom de l'écriture, parce que dès vingt ans « *un mystérieux instinct lui a donné le sentiment que la tâche à laquelle il est appelé est trop immense pour n'être accomplie qu'en marge* » (Roman de sa vie p. 50), qu'il ne sera pas un écrivain comme les autres, Balzac n'hésite pas à se priver, à laisser son ventre crier famine ou bien à décommander ses rendez-vous au nom du but supérieur vers lequel il se sent aimanté.

Par une intuition comparable, Stefan ZWEIG perçoit après la Première Guerre mondiale qu'il a une mission à accomplir. Lui aussi sait qu'il n'aura sa place qu'en marge de la normalité et de même que Balzac éprouve le besoin, pour créer, de s'enfermer dans « *une cellule de prisonnier* » (Roman de sa vie, p.51), Stefan ZWEIG apprécie les retraites dans sa demeure paisible du Kapuzinerberg ou bien n'hésite pas à rester cloîtré dans sa chambre d'hôtel au beau milieu d'un voyage ) l'autre bout du globe, voire à revenir à Salzbourg parce qu'il

ne supporte plus la foule et ressent en lui un besoin d'écrire trop intense.

Tous deux s'adonnent avec la même ivresse, la même force « *démoniaque* » et « *herculéenne* » (Roman de sa vie, p.191) à leur passion et **chez les deux hommes, l'écriture prend l'allure d'un devoir**, d'un investissement de leur être dans ce qu'il a de plus complet. A partir du moment – fin des années 1830 pour l'un, 1918 pour l'autre – où ils ont pris conscience de cela, ils se dévouent corps et âme à leur tâche, subordonnant tout à ce qui est désormais devenu leur principale raison de vivre : leur nouvel emploi du temps, ce que Stefan ZWEIG appelle pour Balzac son « *plan de vie* » (Roman de sa vie, p.278).

Mais si Stefan ZWEIG apprécie cette comparaison et ces ressemblances indéniables, Balzac n'en reste pas moins pour lui, et au-delà pour tout individu désirant s'adonner à l'écriture, l'exemple qu'il n'a pas eu le temps – nazisme et contrainte de l'exil obligent – de suivre.

## ***2) Le génie créateur que Stefan ZWEIG n'a pu être : l'exemplarité de Balzac***

Créateur à la « *volonté de puissance* » (Roman de sa vie, p.92) illimitée, **Balzac incarne pour Stefan ZWEIG le modèle parfait de l'artiste génial** dont il présente certains exemples dans l'ensemble d'ouvrages regroupés sous le titre Les Bâtisseurs du monde. Pour le premier, Trois maîtres, paru en 1920, Stefan ZWEIG choisit trois écrivains : le Russe Dostoïevski, le Français Balzac et l'Anglais Dickens. Le Combat avec le démon en 1925 présente les trois poètes de langue allemande Hölderlin, Kleist et Nietzsche. En 1938, Trois poètes de leur vie met en parallèle Stendhal, Casanova et Tolstoï qui ont fait de leur propre existence un sujet de prédilection tandis qu'en

1931 La guérison par l'esprit présente Mary Baker-Eddy, Mesmer et Freud. Mais même si Stefan ZWEIG ressent une fièvre analogue à celle qu'il attribue à Balzac – « *on entend presque l'essoufflement continu et haletant de la machine surexcitée, cette convulsion fanatique (...), cette rage (...) de l'homme qui veut tout posséder et tout savoir* » (Trois maîtres, p.36) - , la Comédie Humaine représente pour lui ce qu'aurait dû devenir ses Bâtisseurs du monde. Son ambition d'une « *typologie de l'esprit humain* » relevait en effet du même ordre de grandeur, sa correspondance révélant le gigantisme du projet. Après Le Combat avec le démon, Stefan ZWEIG envisageait deux autres volumes sur les possédés : l'un sur Strindberg, Van Gogh, Edgar Poe et William Blake, l'autre sur Michel Ange, les préshakespeariens et Villon, auxquels il aurait opposé les portraits de Gottfried Keller et Conrad-Ferdinand Meyer. Un autre volume devait être consacré aux « *esprits clairs et architectoniques* », Spinoza, Schiller et Voltaire, un suivants aux grands visionnaires Platon, Dante, Goethe et Shakespeare.

Stefan ZWEIG s'interroge dans une lettre à Romain Rolland datée du 4 mai 1925 : « *J'ai un monde à construire et ma pauvre vie suffira-t-elle à cette tâche ?* » D'autant plus qu'après sa « *typologie de l'esprit humain* », il possède une seconde grande ambition : la réalisation d'un roman ou d'un drame du même type qui, lui aussi, ne subirait pas les atteintes du temps. Dense et de portée universelle, cet ouvrage devait être consacré à l'Autriche, sa malheureuse patrie dont le déclin continu lui semblait symboliser tragiquement la faillite d'une pensée européenne supranationale qu'une élite viennoise s'efforçait vainement d'imposer aux membres dispersés de l'empire. Toujours remis sur le chantier, inlassablement remanié – exilé à Londres en 1937, Stefan ZWEIG y travaille encore -, ce projet ne verra cependant jamais le jour, l'Europe sombrant avant qu'il ne soit achevé.

Pour Les Bâtisseurs du monde, **Stefan ZWEIG prend pour modèle le plan d'ensemble de la Comédie Humaine**, portant cette œuvre au titre glorieux de monument exemplaire de la littérature

universelle et faisant de son auteur l'homme génial animé d'une passion dont l'unicité, l'intensité et la démesure constituent le caractère héroïque. « *Jamais avant lui n'avait été méthodiquement tentée une entreprise aussi grandiose* » (Trois maîtres, p.51). Puis Stefan ZWEIG termine quelques lignes plus bas sa biographie sur ces mots : « *elle est l'exemple le plus grandiose que puisse trouver une volonté créatrice en marche vers l'inaccessible* » (Trois maîtres, p.52).

**Sylvie TERLIN**

**Bibliographie :**

- Stefan ZWEIG : Trois maîtres : Balzac, Dickens, Dostoïevski, Belfond, 1988, Collection Le Livre de Poche.
- Stefan ZWEIG : Balzac, le roman de sa vie, Albin Michel, 1950, Collection Le Livre de Poche.

**LE BUT DE LA CREATION LITTERAIRE**

1) Pour Balzac avec la Comédie Humaine

« La mission du poète (...) ne peut être que de décrire la pression atmosphérique, l'état intellectuel de son époque, (...) être le mathématicien de la volonté, le chimiste des passions, le géologue » de l'humanité. (Trois maîtres, p.47)

## 2) Pour Stefan ZWEIG biographe

Ne se limitant pas aux Allemands mais incluant des Français (Verlaine ou Romain Rolland par exemple), des Russes (Dostoïevski, Tolstoï), des Anglais (Dickens)... le choix résolument international des biographies de Stefan ZWEIG résulte d'une réflexion qui rend compte de son ambition. Par exemple, chaque volume des Bâisseurs du monde compare trois génies de nature différente mais également bénéfiques à l'humanité. Voulant montrer qui véritablement bâtit le monde, Stefan ZWEIG renverse les valeurs habituelles en proposant non des soldats, des rois, des empereurs ou autres dirigeants politiques mais des artistes. Eux aussi sont des combattants acharnés, mais au lieu de tuer, ils placent leur force au service de l'Homme et offrent au monde une œuvre de paix. Au lieu de détruire, ces héros de l'ombre construisent. Mais parce qu'ils ne font pas couler le sang pour imposer leurs idées, ils sont souvent méprisés.

Avec les Bâisseurs du monde, Stefan ZWEIG veut montrer que l'homme peut trouver ailleurs que sur les champs de bataille des modèles de comportements, et dans ce domaine, les artistes qu'il présente sont des exemples édifiants de « volontés créatrices » porteuses d'universel. Cherchant avant tout à déceler le secret de leur énergie et de leur capacité à se dépasser, Stefan ZWEIG ne décrit jamais ses héros sous un angle national et s'attache à ne pas les présenter comme incarnant le génie d'un peuple en particulier. Par cet immense projet, il démontre qu'aucune culture ne doit rester enfermée dans ses frontières et qu'elle ne saurait être la propriété exclusive d'une nation. Parce que ses héros sont des guides qui éclairent l'Homme et non une nation, il croit possible pour eux la formation d'un public international. Par-delà les rancunes et les préjugés que nourrit un pays, il entraîne ses lecteurs à la recherche d'une vérité plus profonde et plus durable que le patriotisme : l'universalisme.

## BALZAC ET NAPOLEON

A plusieurs reprises dans *Trois maîtres*, Stefan ZWEIG compare Balzac à Napoléon :

Balzac naît la même année que l'Empire (1799), l'un le 20 mai, l'autre le 18 brumaire lorsque le Général Bonaparte s'empare du pouvoir.

Les conquêtes napoléoniennes, intervenues à un moment crucial de la vie du jeune Balzac, ses années de formation, ont pu influencer sa personnalité et contribuer à faire de lui un conquérant de la même nature que Napoléon. Ce n'est pas un hasard pour Stefan ZWEIG si Balzac possède une ambition d'une intensité comparable à celle de Napoléon puisqu'il s'ouvre à la vie et au monde avec en toile de fond un si grand homme.

« Tous les désirs de sa jeunesse ont dû forcément se fondre dans un seul nom, une seule pensée, une seule image, qui les enflammait du feu de l'émulation : Napoléon. (...) C'est d'abord l'exemple de Napoléon qui a fait naître en lui le désir de n'aspirer toujours qu'à l'ensemble, de chercher avidement à saisir non pas quelque richesse isolée mais toute la plénitude de l'univers. » (*Trois maîtres*, pp. 13-14). Possédant tous deux l'ambition de dompter l'univers, Balzac et Napoléon ne le conquièrent cependant pas de la même manière car si « pour un enfant, voir un conquérant, c'est désirer en devenir un soi-même » (*Trois maîtres*, p.14), chacun mène son type de guerre, l'un par la plume, l'autre par l'épée.